



4 Pas de Retour de Folleville au Berceau

P. Jean-Pierre RENOUARD CM
Province de France

2^e Pas, L'ESPRIT DES BÉATITUDES

Dimanche dernier, nous étions à la veille de partir pour la région d'Amiens et de réaliser un pèlerinage au lieu même de Folleville, une petite paroisse où st Vincent de Paul eu l'intuition que sa vie pouvait devenir autre que ce qu'elle était. Mû et ému par la Providence, les événements, des personnes, des collaborateurs, des expériences pastorales et spirituelles fortes et inoubliables puisqu'on en parle encore 400 après, il amorça ce jour de 25 janvier l'intuition missionnaire de sa vie en fondant la Congrégation de la Mission. Et voilà que de retour de ce village - après deux jours de fête, fraternels et denses – il nous est proclamé l'esprit des béatitudes.

1. Un esprit d'abord dans lequel le Vincent d'ici et de là-bas, se reconnaissait bien et que les deux premières lectures condensent à merveille. « *Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité* » Ainsi parlait le prophète Sophonie, un petit prophète vivant à la fin du royaume de Judas. L'humilité, c'est l'esprit de base, l'esprit du Christ qui s'abaisse pour mieux être compagnon des humains. Pas plus à Folleville près du château des Gondi qu'à Ranquines, nous n'avons rencontré un Vincent prétentieux ou supérieur. Il nous a été rappelé qu'il vivait simplement, avec le tout-venant, enseignant, travaillant au gré de ses maîtres, tant pour le spirituel que pour les services à rendre à leurs enfants et à leurs paysans. Dans ce milieu clos et vaste, il retrouvait sa condition première et il a dû goûter souvent ce que st Paul enseigne : « *Vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ...* »
2. Un esprit vécu par les béatitudes. Que d'encre versée à leur sujet, que de paroles proclamées, que de livres écrits ! Mais le plus important est caché ; il est dans le cœur de chacun Elles sont le chemin de beaucoup de baptisés et même de chrétiens qui s'ignorent. Vincent l'a pressenti au chevet d'un mourant et il a découvert leur chemin pour ne plus jamais le quitter, pour le montrer à ses frères et à ses sœurs, pour construire sa vie, son action et son message autour d'elles.

Elles ne sont pas inatteignables. Ce ne sont pas des parcours de combattants mais des élans constitutifs qui marquent toute une vie et lui donnent de la saveur. Le plus simple est de regarder chaque béatitude, d'en saisir par la réflexion, la fine pointe et de se dire : cette béatitude, évoque-t-elle pour moi un visage ? L'ai-je vu vécue par quelqu'un qui a croisé ma vie, que j'ai aimé, estimé ? La pauvreté du cœur, qui m'évoque-t-elle ? La douceur, à qui me fait-elle penser ? La consolation l'ai-je croisée en chair et en os ? L'amour de la justice, puis-je lui donner un visage ? Et ainsi de suite.

Au-delà de nos défauts, de nos limites et de nos péchés, chacun incarne à sa manière une béatitude. Chaque chrétien peut écrire l'histoire d'une béatitude comme

Vincent et les autres et nous pouvons nommer au cœur de nos existences, Louis le pauvre, Marguerite la douce, Charles le miséricordieux ou Lucie au cœur pur... C'est votre mère, votre père, une sœur, un ami, un prêtre, une religieuse... Oui, vivre à la manière des bénédicteuses, c'est possible !

Laïcs et amis vincentiens, Frères et Sœurs,

Quelquefois en ce temps, nous sommes pris de découragement devant la petitesse de nos nombres, la rareté des vocations (attention ! des surprises peuvent surgir !) ou l'environnement ankylosé et tendu de l'Eglise. Nous râlons, gémissions et regrettons «les oignons d'Egypte». Écoutons alors Monsieur Vincent vaincre les difficultés et planter l'espérance en exhortant le siens sur l'air des bénédicteuses :

« O Messieurs, si nous avions une foi vive, si nous regardions ces attaches d'un œil chrétien, non pas comme des contrariétés qui nous viennent de la part des hommes, mais comme des grâces que Dieu nous fait, et si il plaisait à sa bonté dissiper de nos esprits les nuages des pensées du monde, qui empêchent que la foi ne porte les siennes jusqu'au fond de nos âmes, nous aurions bien d'autres vues et d'autres sentiments ; et quand il s'agirait de souffrir les injures et les persécutions, nous tiendrions un grand bonheur et un état bienheureux d'être calomniés et persécutés. En effet, n'est-ce pas un bonheur et un état bienheureux ? Quoi ! Me direz-vous, être calomnié et persécuté, c'est être bienheureux ! Quand on dira que la Compagnie ne fait rien qui vaille, qu'elle est inutile à l'Eglise de Dieu qu'elle est pleine d'ignorance, quoi plus ? si l'on passe de la chétiveté à la perversité, si l'on ne se contente pas de dire que nous sommes de pauvres gens sans science, sans talents, inutiles et oisifs... si l'on dit que les missionnaires sont des personnes qui ne valent rien, et choses semblables, ne sera-ce pas un grand malheur que la Compagnie soit ainsi décriée ? Non, Messieurs, non, c'est un bonheur et un état bienheureux ; c'est Jésus-Christ qui le dit : « Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice » Remarquez ces mots : « pour la justice », c'est-à-dire faisant bien et étant fidèles à Dieu ». (XII, 280).

Amen.



Marie de Buzet-sur-Tarn